

ination (pleuropneumonie), elle a été tout-à-fait exempte de maladies. Elle est d'un tempérament quelque peu bilieux, complètement étrangère aux impressions nerveuses, et comme son mari, entièrement exempte d'hémorrhagie et de toute teinte de maladie scrofuleuse ou dartreuse.

Les sœurs de Louise, sans être fortes, jouissent d'une bonne santé ; elles aussi ont été exemptes de toute hémorrhagie, et de toute affection scrofuleuse, épileptique, histérique et nerveuse. Elles sont d'un caractère doux, et mènent une vie retirée, industrielle et religieuse. Et, enfin, les recherches qui ont été faites relativement aux antécédents de la famille en général, quant à la santé, ont établi qu'aucune théorie attribuant la condition de Louise à quelque maladie extraordinaire héréditaire, ne pouvait être soutenue un instant.

Louise elle-même, sans être robuste, a une bonne constitution, et jouit maintenant d'une excellente santé. Comme les autres membres de la famille, elle aussi, a été complètement exempte de scrofules et de toute autre condition malade. Depuis sa jeunesse, sa vie a été une vie de travail assidu ; même depuis qu'elle a reçu les stigmates, la plus grande part des travaux pour la tenue de la maison, excepté les vendredis, a été sa partie ; elle soigne un petit jardin en arrière de la maison, dans lequel elle pioche et plante ; elle emploie le reste du temps à travailler au moulin à coudre. Elle est intelligente, mais presque entièrement privée d'imagination. Quant à son éducation, elle n'a été que cinq mois à l'école, sous un maître qui a été par la suite démis pour négligence et incapacité. Elle ne parle que le français, lit avec quelques difficultés, et écrit mal. Son caractère est doux et paisible ; elle est singulièrement modeste, simple et droite, et sa candeur est telle qu'on a pu dire qu'elle était aussi transparente que le crystal.

(L'auteur s'étend ici longuement sur des détails de maladies qui ne peuvent guère intéresser que les médecins, nous nous contenterons de rapporter à cet égard les conclusions du Dr. Lefebvre, énumérant les caractères par lesquels le cas de Louise se distingue de tous ceux avec lesquels on a voulu l'assimiler.)

C'est ici, observe-t-il, le cas d'une jeune fille, dont aucun membre de la famille n'a jamais montré la plus légère tendance à l'hémorrhagie. Elle aussi, à l'exception de ses stigmates, est également exempte de toute telle tendance. Lorsqu'elle se coupe, on rencontre quelqu'un de ces petits